

Pratiques et formes littéraires

ISSN : 2534-7683

Éditeur : Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités

18 | 2021

Recueils factices

La Fronde en recueils

Mathilde Bombart

 <https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=374>

DOI : 10.35562/pfl.374

Référence électronique

Mathilde Bombart, « La Fronde en recueils », *Pratiques et formes littéraires* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 29 mars 2022, consulté le 12 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=374>

Droits d'auteur

CC BY-NC-SA 3.0 FR

SOMMAIRE

Mathilde Bombart

Introduction

Claire Giordanengo et Isabelle Vouilloux

Le traitement des recueils factices en bibliothèque

Malcolm Walsby

Le recueil : comment appréhender un objet méconnu ? L'analyse de la collection du Centre culturel irlandais à Paris

Katell Lavéant

Une fenêtre sur les pratiques d'un lecteur du XVI^e siècle. Les recueils de la collection Van Buchell à la bibliothèque universitaire d'Utrecht

Grégoire Holtz

« Durant ce temps rempli d'étonnement » : Lyon, 1562. Analyse d'un recueil factice de pièces réformées autour de la première guerre de religion

Laura Bordes

Recueils factices de mazarinades. Un singulier exemple du fonds aixois de la bibliothèque Méjanes

Mathilde Bombart

La Fronde en recueils

Maria Susana Seguin

De la collection à la démonstration : pratiques de lecture et stratégies argumentatives dans les recueils de manuscrits philosophiques clandestins

La Fronde en recueils

Mathilde Bombart

PLAN

Des mazarinades-pages de titre ?

Le recueil potentiel, une arme polémique ? le cas du « Sieur de Sandricourt »

Du recueil potentiel au recueil effectif

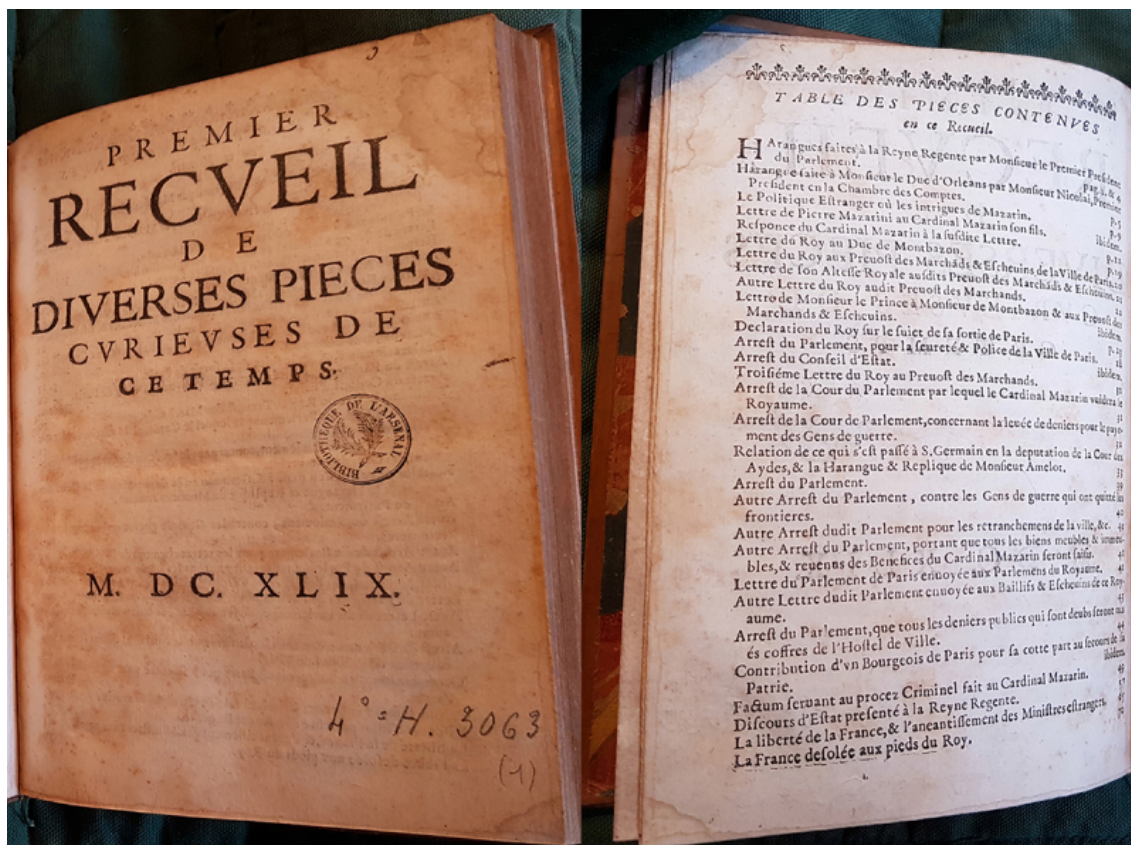
Des libelles et des images

Conclusion

TEXTE

- 1 L'existence de recueils de mazarinades constitués dès le temps de la Fronde et même dès la première année de la crise politique, 1648, est un phénomène repéré depuis longtemps. Célestin Moreau avait relevé dans sa *Bibliographie des mazarinades* au moins vingt-et-une productions se présentant comme des « recueils » par leur titre¹. Mais un examen précis des objets en question pose immédiatement la question de leur double face : d'un côté, nous avons des recueils constitués de rééditions ou de réimpressions des pièces² sous une nouvelle composition typographique et avec une pagination continue. C'est le cas des bien connus *Premier* [Deuxième/Troisième/Quatrième] *Recueil de diverses pièces curieuses de ce temps* imprimés à Rouen en 1649, qui rassemblent chacun entre treize et vingt-neuf pièces³ dont la plupart avaient déjà été imprimées à part.

Fig. 1. La page de titre et la table des matières du Premier Recueil de diverses pièces curieuses de ce temps, s. l., s. n., 1649.

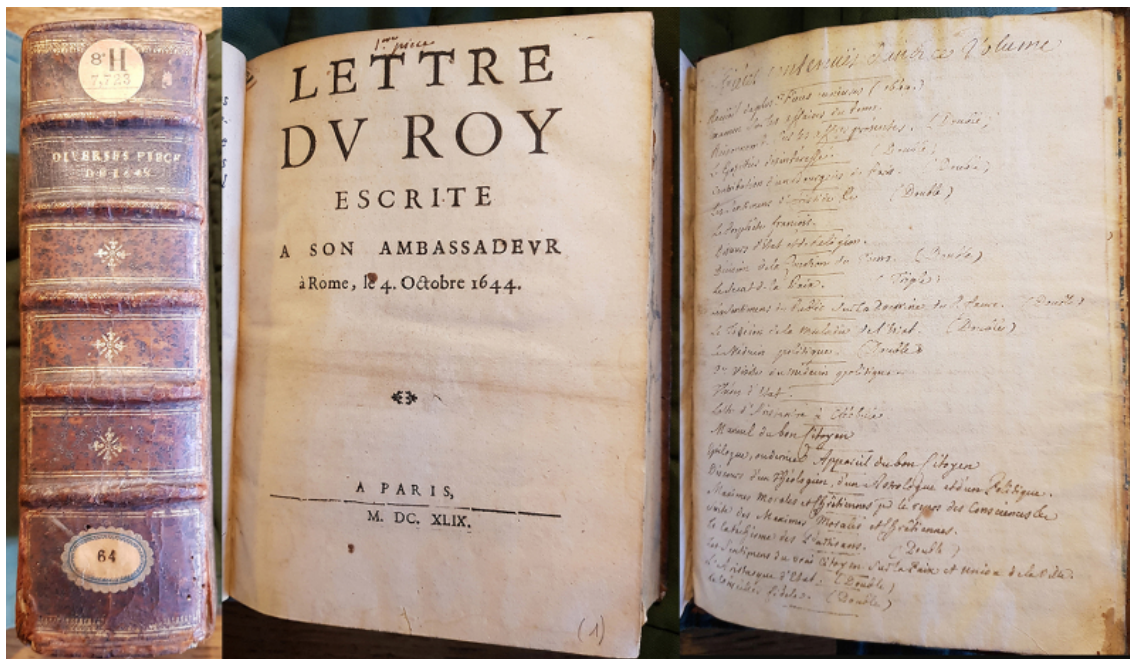


Le livre est relié avec les trois autres volumes de la collection, formant ainsi un recueil factice (comme l'indique la notice du catalogue) de recueils éditoriaux. Le dos porte une pièce de titre indiquant *Pieces cur. de ce tems* et la date de 1649. Les deuxième, troisième, et quatrième parties donnent le nom de l'éditeur rouennais Jean Berthelin (C. Moreau, *Bibliographie, op. cit.*, notice 3035). Le volume vient de la collection du marquis de Paulmy qui l'a acquis de la bibliothèque du duc de La Vallière. On le retrouve dans le catalogue établi au moment de la vente de cette bibliothèque où il est listé avec deux autres recueils éditoriaux, *Premier et second recueils de pièces secretes*, Paris, 1649 et *Recueil de diverses pièces qui ont paru durant les mouvements de l'an 1649, 1650*⁴.

Source/Crédit : BnF/Arsenal, cote 4-H-3063. Photos M. Bombart

- 2 D'un autre, nous avons des recueils factices, soit des collections de pièces déjà imprimées réunies après coup.

Fig. 2. Dos, 1^{re} pièce (Lettre du roy escrite a son ambassadeur, à Rome, le 4. Octobre 1644., Paris, s. n., 1649) et table des matières du volume coté 8-H-7723.



Chaque pièce porte un numéro indiquant son ordre dans le volume. Comme la plupart des recueils factices de mazarinades, il comporte une table manuscrite, ici « de la main d'un secrétaire du marquis de Paulmy⁵ ». Située en fin de volume, elle liste à peu près 140 pièces.

Source/Crédit : BnF/Arsenal, cote 8-H-7723. Photos M. Bombart

- 3 Le phénomène participe de l'attrait exercé par les éphémères auprès d'un public d'érudits, de bibliophiles ou de curieux. Il est massif, ainsi qu'en témoigne l'extraordinaire nombre de recueils factices de mazarinades, pour la plupart datant des XVII^e et XVIII^e siècles, que l'on trouve aujourd'hui dans les bibliothèques du monde entier. Il n'a pas encore bénéficié d'études en tant que telle, du fait des orientations prises par les recherches sur les mazarinades qui se sont centrées prioritairement, à juste titre, sur les pièces en elles-mêmes, analysées notamment comme partie prenante de l'action politique⁶. Les recueils factices ont aussi été négligés du fait de l'opposition tenace (et présente au-delà des recueils de mazarinades) entre recueil résultant d'une nouvelle édition, à proprement parler, des pièces, qui témoignerait d'un choix fondé sur la qualité, la rentabilité, voire la défense d'un parti ou d'une cause⁷, et recueil factice, considéré comme le produit de différents aléas. Citons ainsi Hubert Carrier :

Il importe de distinguer soigneusement à cet égard les recueils factices des réimpressions. La présence d'une mazarinade dans un recueil factice n'a aucune signification : celui-ci a pu être constitué et relié bien après la Fronde, et s'il est contemporain des événements, il faut prendre garde que certains ont dû servir à écouler des invendus et correspondre à une vente en bloc avec rabais. Au contraire, une mazarinade retenue pour figurer dans un recueil qu'un imprimeur va mettre sous la presse à partir des éditions originales a été l'objet d'un choix, d'une sélection⁸.

- 4 S'appuyant sur Guy Patin (« pour les pièces mazarines, n'en attendez pas de moi ; je n'en achète aucune, quoique j'avoue qu'il y en a de bonnes, mais il y en a aussi une infinité de mauvaises. Trois libraires du Palais se disposent à en faire un recueil, où l'on ne mettra que les bonnes⁹ »), Carrier souligne aussi que la réédition en recueil est un des indices que l'on peut utiliser pour tracer le succès d'une mazarinade :

Toutes celles qui eurent du succès pendant et juste après la « guerre de Paris » composent le *Recueil de diverses pièces qui ont paru dans les mouvements derniers de l'année 1649* publié à Paris l'année suivante ; on retrouve les mêmes libelles dans les divers recueils imprimés à Rouen ; et ce sont aussi les meilleures mazarinades de la prison des Princes qui ont été réunies à la fin de 1650 ou au début de 1651 dans le *Recueil de diverses pièces pour la défense de Messieurs les Princes*, les plus marquantes de la période septembre 1651-août 1652 dans le *Recueil de plusieurs pièces curieuses de ce temps* imprimé à La Haye¹⁰.

- 5 Une telle opposition entre pièces au rabais et pièces de choix ne résiste toutefois pas à un véritable examen du phénomène des recueils factices, *miscellanea* ou *Sammelbände* : ces collections représentent des « fenêtres », pour reprendre une expression de Dinah Ribard, sur « ce qui cadre notre accès à la réalité des libelles¹¹ ». L'immense majorité des mazarinades que l'on peut lire aujourd'hui sont accessibles ainsi *via* ce type de recueil – on peut même dire qu'elles ne sont accessibles que parce qu'elles ont été mises en recueil, puisque c'est grâce à ces compilations reliées que la plupart des cahiers de quelques feuillets ou minces plaquettes qu'elles représentent ont été conservés. Cette mise en recueil n'est

pas la neutre opération de compilation et de protection que l'on pourrait y voir. Si une pièce est mise en recueil, c'est qu'elle a pu l'être et qu'on a voulu qu'elle le soit : un écrit qui voyage à travers les siècles transmet avant tout le fait qu'il a été transmis¹², apparente tautologie qui, si on la prend au sérieux, ouvre sur des questions essentielles pour comprendre le statut des libelles en leur temps et dans l'histoire. Qu'est-ce qui fait l'intérêt d'un libelle ou plus exactement qu'est-ce qui fait que l'on s'est suffisamment intéressé à lui pour se soucier de le préserver ? qu'est-ce qui le rend collectionnable ? en vue de quels rôles à lui faire jouer au fil du temps ? par qui, ou pour qui ? Sans donner la réponse à toutes ces questions, l'analyse de quelques phénomènes liés aux recueils factices de mazarinades permettra d'éclairer certains enjeux de la mise en recueil de ces libelles. Nous verrons notamment que, loin de constituer un processus de pure réception, postérieur ou extérieur à la Fronde, la fabrication de recueils factices participe de l'activité polémique. Au-delà du témoignage de la curiosité ou du goût dont sont l'objet les pamphlets de la part des amateurs de rareté, d'histoire ou de politique, auxquels sont ramenés souvent les recueils factices, nous nous intéresserons à la contribution des actions qu'ils impliquent (recueillir, ordonner, conserver...) au discours sur la crise politique. Les recueils factices ne seraient-ils pas eux aussi des mazarinades ?

Des mazarinades-pages de titre ?

- 6 Une des spécificités de la Fronde en matière de recueil aiguille vers cette hypothèse, à savoir l'existence de pages de titre et autres éléments péritextuels que l'on pourrait dire « génériques », adaptables à plusieurs contenus, conservés aujourd'hui tantôt de manière isolée, tantôt en tête de collections de libelles à géométrie variable¹³. Tels des « kits » prévus pour introduire à la réunion de pièces choisies au moment de leur achat, ces feuillets témoignent de pratiques hybrides, où la responsabilité de la composition du recueil peut être mise au compte d'une opération de réception – celle du lecteur qui achète les pièces et les fait relier, voire d'un collectionneur plus tardif –, ou d'un choix préalable de la part de libraires (ou libraires-éditeurs) soucieux de valoriser leur fonds : on retrouve par exemple dans les registres du libraire Nicolas de Grenoble la trace de la vente de tels volumes correspondant à ce

que l'on nomme recueil factice aujourd'hui¹⁴. La mise en recueil est appelée et facilitée par la page de titre, avec une latitude laissée dans la composition précise de l'ensemble, ainsi que le montre la comparaison des tables manuscrites que l'on y trouve le plus souvent.

Fig. 3a. Pièce constituée de deux feuillets avec une page de titre et une préface de *Recueil de plusieurs pieces curieuses, contre le cardinal Mazarin...*, s. l., s. n., 1649.



Elle est conservée isolément et dotée d'une reliure propre, en parchemin. La préface contient des lieux communs sur les risques inhérents à la vanité chez les puissants susceptibles de s'appliquer à toutes sortes de mazarinades. La même page de titre se retrouve en tête de différents recueils factices dans la même bibliothèque (voir notamment SJ IF 247/191).

Source/Crédit : bibliothèque municipale de Lyon, cote : Rés 312576. Google Books

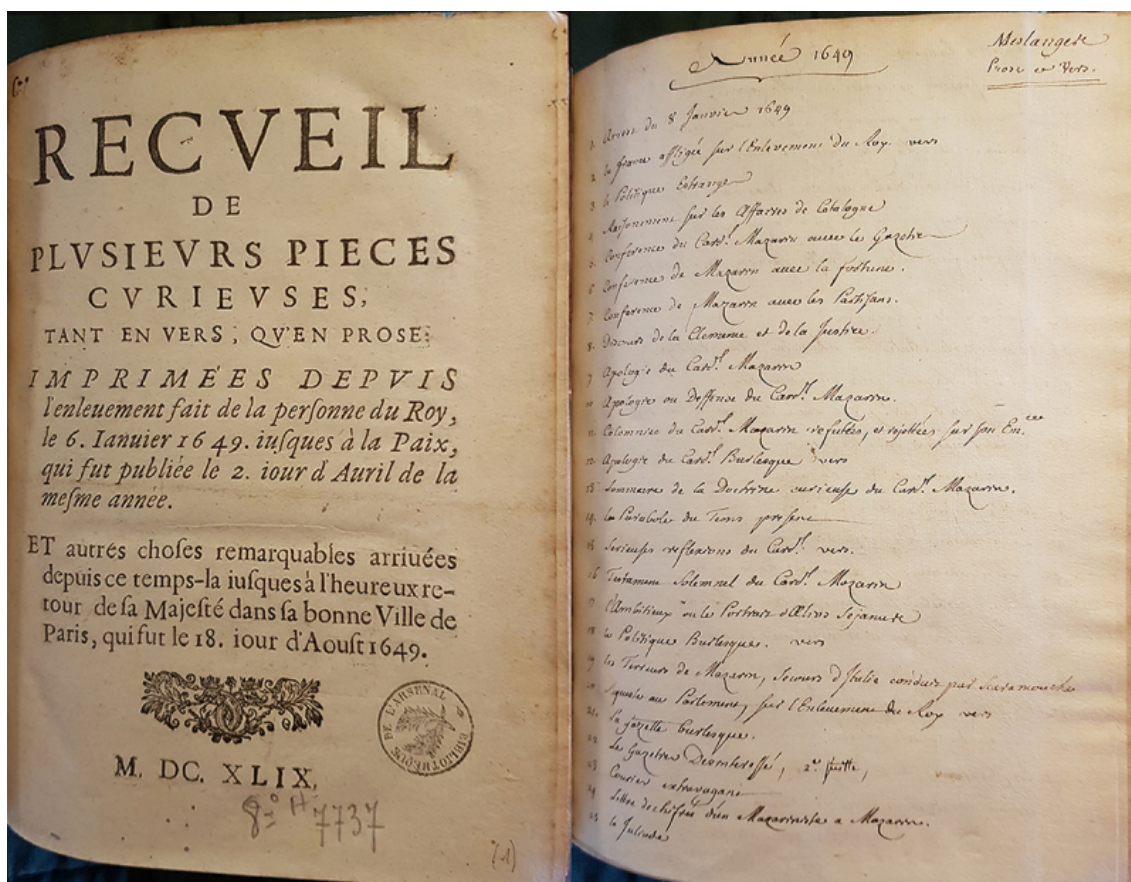
Fig. 3b. Page de titre et préface de *Recueil de plusieurs pieces curieuses, tant en vers, qu'en prose...*, s. l., s. n., 1649.



Une page de titre très proche, mais précisant « tant en vers qu'en prose », est utilisée pour le volume Arsenal 8-H-7791. Le titre est suivi de la même préface, mais dans une mise en page différente sur trois feuillets (au lieu d'un). Le livre fait partie des trois volumes de mazarinades venant de la bibliothèque du prieuré mauriste des Blancs-Manteaux que conserve l' Arsenal¹⁵. La table manuscrite des pièces, à la fin, en dénombre soixante-six, toutes datées de 1649.

Source/Crédit : BnF/Arsenal, cote 8-H-7791. Photos M. Bombart

Fig. 3c. *Idem.*



Les mêmes pages de titre et préface en tête du volume Arsenal 8-H-7737 ; pièce de titre au dos « Mazarinade Tome I ». La table manuscrite en tête montre que les quatre-vingt-trois pièces recueillies ne sont pas les mêmes que celles du recueil précédent. Un *ex-libris* indique que ce livre appartenait à la collection de trente-cinq volumes de mazarinades de Jean-François-Paul Lefèvre de Caumartin (1668-1733)¹⁶.

Source/Crédit : BnF/Arsenal, cote 8-H-7737. Photos M. Bombart

7 Attirant l'attention sur tel ou tel aspect des pièces à suivre, qu'elles soient dites « contre le cardinal Mazarin » ou « tant en vers qu'en prose », comme dans l'exemple ci-dessus, les variations dans les pages de titre montrent les stratégies de distinction à l'œuvre dans ces produits éditoriaux destinés à être utilisés au moment de l'achat et de la reliure des pièces, réalisée souvent dans l'officine même du libraire¹⁷. « L'amateur soucieux de se procurer une page de titre correspondant exactement à la sélection de pièces qu'il veut faire relire n'a qu'à choisir », souligne Hubert Carrier¹⁸. Les évidentes qualités de commodité de ces pages de titre pour organiser, classer, personnaliser et rendre visible les collections de libelles, n'ont

toutefois pas empêché qu'affleure de loin en loin une ambiguïté quant à leur statut : il arrive que le cahier page de titre et préface soit listé dans les tables manuscrites comme première des pièces du recueil ; ou encore qu'il porte un numéro de catalogage montrant qu'il a été comptabilisé parmi les libelles du volume (fig. 3c¹⁹). De fait, regarder ces pièces comme des mazarinades ouvre les yeux sur la dimension politique des opérations de collecte et de regroupement dont elles sont le vecteur. Les titres que les pages les plus fréquemment retrouvées donnent aux collections sont à cet égard révélateurs :

- *Recueil de plusieurs pièces curieuses contre le cardinal Mazarin, imprimées depuis l'enlèvement qu'il fit de la personne du roi, le 6 janvier 1649, jusques à la paix qui fut publiée le 2^e jour d'avril de la même année, et autres choses remarquables arrivées durant les trois mois que ce ministre étranger a allumé la guerre contre le Parlement, le peuple de Paris et autres bons François, 1649*
- *Recueil de plusieurs pièces curieuses tant en vers qu'en prose, imprimées depuis l'enlèvement fait de la personne du roi, le 6 janvier 1649, jusques à la paix qui fut publiée le 2^e jour d'avril de la même année, et autres choses remarquables arrivées depuis ce temps là jusques à présent, lesquelles serviront beaucoup à la connoissance de l'histoire, 1649*
- *Recueil de plusieurs pièces curieuses imprimées depuis l'enlèvement fait de la personne du roi, le 6 janvier 1649, jusques à la paix qui fut publiée le 2^e jour d'avril de la même année, et autres choses remarquables arrivées depuis ce temps là jusques à l'heureux retour de sa Majesté dans sa bonne ville de Paris, qui fut le 18^e jour d'août 1649*
- *Recueil de plusieurs pièces curieuses, tant en vers, qu'en prose : imprimées depuis l'enlèvement fait de la personne du Roy, le 6. janvier 1649. jusques à la paix, qui fut publiée le 2. jour d'avril de la mesme année. Et autres choses remarquables arrivées depuis ce temps-la jusques à l'heureux retour de Sa Majesté dans sa bonne ville de Paris, qui fut le 18. jour d'aoust 1649*²⁰

8 L'appel à recueil déploie un critère avant tout chronologique, ainsi que l'annoncent les intitulés à rallonge, mais les dates produisent un effet d'historicisation frappant : une séquence bornée est créée, dont la fin (ou une fin) est annoncée, la paix du 2 avril 1649 ou le retour du roi à Paris le 18 août 1649. Une durée (« trois mois ») est isolée à laquelle sont ramenés l'événement et les publications. L'effet récapitulatif fait écho à celui que produit un livre qui, sous la forme

d'un commentaire dialogué sur la production pamphlétaire, produit lui aussi un « recueil », le *Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le Cardinal Mazarin, Depuis le sixième Janvier, jusques à la Declaration du premier Avril mil six cens quarante neuf*, de Gabriel Naudé. On y lit ainsi une énumération, un classement et une évaluation des mazarinades de 1649, selon des bornes chronologiques formulées de la même manière que dans les pages de titre ci-dessus. Dans ce livre, qui est lui-même une mazarinade écrite au service de Mazarin, dont Naudé était le bibliothécaire, l'intention de double clôture, de la crise politique, et des productions pamphlétaires, est explicite :

[...] je ne puis pas mesme conjecturer qu'on multiplie davantage les méchantes & calomnieuses [pièces], si ce n'est que tous ces malins esprits, qui enragent de n'avoir pû traverser [s'opposer à] la conclusion de la Paix, veuillent imprimer les derniers efforts de la faction dont ils estoient enyvrez, ou plustost empoisonnez, sur ces feüilles médisantes. [...] l'on a tant dit de choses du Mazarin, qu'il n'y a quasi plus de lieu d'y pouvoir rien adjouster²¹.

- 9 Les pages de titre ne sont pas porteuses d'un message aussi clair, et le relatif flou qu'elles ménagent dans ce qu'elles annoncent rendrait hasardeux d'y voir un appel aussi net à la fin de la production pamphlétaire. Mais une action politique s'y observe, qui rencontre l'intérêt des producteurs et des vendeurs de pièces, consistant à découper dans le fil de l'enchaînement des événements une période qui a un début et une fin, ainsi qu'une logique en soi : déjà, l'histoire se raconte, le regard rétrospectif se construit sur ce qui est repoussé vers le passé. La mise en recueil associe à la satisfaction concrète de capturer en un volume²² une multitude d'éphémères, celle de figurer la clôture, clôture d'une production comme clôture du temps d'une crise, sinon de la crise.

Le recueil potentiel, une arme polémique ? le cas du « Sieur de Sandricourt »

- 10 L'appel à faire recueil – la constitution d'un *recueil potentiel*, en quelque sorte – semble ainsi pouvoir servir la recherche d'effets

stratégiques spécifiques dans le discours sur les affaires en cours. Une enquête précise serait à mener sur chaque page de titre, sa production, ses usages, et sur chaque recueil effectif, pour analyser ce qui a pu s'y jouer et de la part de quels acteurs. Nous allons ici poursuivre notre parcours autour d'un cas qui permet d'observer comment l'appel à constituer un recueil factice est susceptible d'être investi de telles stratégies, celui de pamphlets signés du « Sieur de Sandricourt ». Le recueil s'y fait le principal instrument d'un dispositif que ces libelles partagent alors avec beaucoup d'autres, la sérialité, qui est une forme d'écriture et de publication particulièrement efficace dans l'action polémique²³.

11 Le nom de « Sieur de Sandricourt » s'attache à un ensemble d'à peu près vingt-cinq mazarinades publiées entre 1651 et 1652. Ces écrits se répartissent en plusieurs séries dont les pièces sont liées les unes aux autres par différents échos et rappels. Voici une de ces séries, celle que l'on dira du « Censeur », et qui est la plus abondamment représentée dans les bibliothèques :

- *Le Politique Lutin, porteur des ordonnances ; ou les Visions d'Alectromante sur les maladies de l'Estat. Par le Sieur de Sandricourt,*
- *L'Accouchée Espagnole avec le caquet des politiques ou le Frere, & la suite du Politique Lutin, sur les maladies de l'Estat. Par le Sieur de Sandricourt,*
- *La Descente du Politique Lutin aux Limbes, sur l'Enfance & les Maladies de l'Estat. Par le Sieur de Sandricourt,*
- *Les Preparatifs de la descente du C. Mazarin aux Enfers. Avec les Entretien des Dieux souterains, Touchant & contre les Maximes supposées veritables du gouvernement de la France : justifiés par l'ordre des temps dans toutes les Races Royales. Par le Sieur de Sandricourt,*
- *La France en travail sans pouvoir accoucher faute de Sage-femme. Par le Sieur de Sandricourt,*
- *Le Censeur du temps et du monde, portant en main la clef promise du Politique Lutin, ou des Visions d'Alectromante, &c. De l'Accouchée Espagnole, &c. De la Descente du Politique Lutin aux Limbes. Des Preparatifs, &c. Et de la France en travail sans pouvoir accoucher faute de Sage-femme. Par le sieur de Sandricourt,*
- *La seconde partie du Censeur du temps et du monde, portant en main la clef du Politique lutin, Et Rapportant les Discours des Quatre Heros dans les Champs Elysées, touchant les trois Cardinaux accusez : L'Education des Princes : La Confederation du Prince de Condé avec les Espagnols : Et*

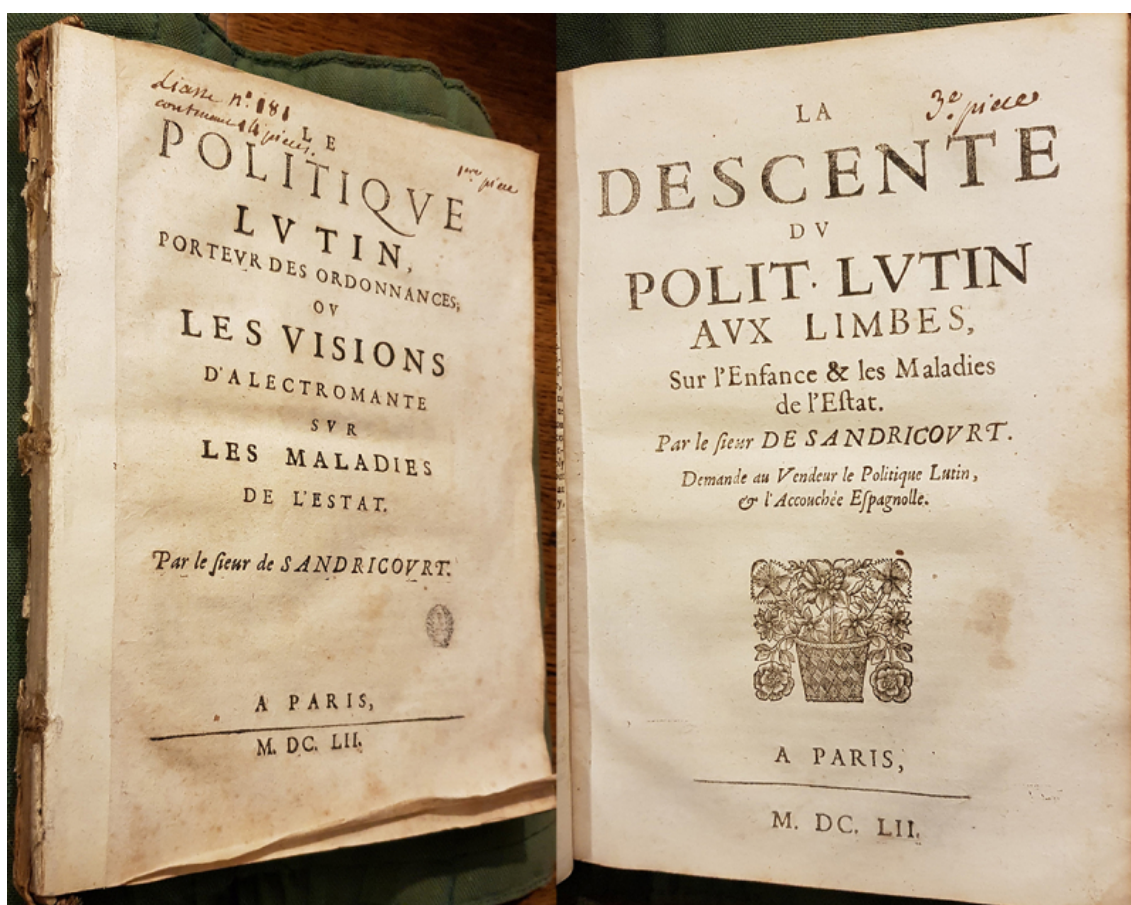
l'Ordonnance de Charles le Sage sur la Majorité de nos Roys. Par le sieur de Sandricourt,

- *La troisième partie du Censeur du temps et du monde, portant en main la clef, Et donnant l'ouverture de toutes les Fictions, Equivoques, Laconismes, Ordonnances & Visions contenuës dans le Politique Lutin. Sur le Gouvernement des Estats, & les Affaires presentes. Par le sieur de Sandricourt,*
- *La IV^e et dernière partie du Censeur du temps et du monde portant en main la clef : Et découvrant toutes les Fictions, Equivoques, Laconismes, & Baptesmes contenus és 4. Pieces intitulées, l'Accouchée Espagnole ; La Descente aux Limbes ; Les Preparatifs, etc. ; Et la France en Travail sans pouvoir accoucher faute de Sage-femme. Par le sieur de Sandricourt.*

12 Homogènes par leur nombre de pages (25-30) et leur aspect d'ensemble²⁴, ces textes suivent le voyage onirique dans l'espace et le temps d'un narrateur à la première personne qui, se transformant en « Lutin », va d'une rencontre à l'autre, au fil desquelles sont examinées différentes questions politiques et juridiques touchant à la conduite du gouvernement. On n'a jamais réussi à identifier de manière convaincante la figure du « Sieur de Sandricourt » à l'un des camps de la Fronde : l'identité véritable de celui qui a produit les écrits publiés sous ce nom est inconnue²⁵ et les idées politiques que l'on peut lire dans ses pamphlets, répétitives et banales, ne sauraient être interprétées comme le signe de telle ou telle affiliation : c'est la défense d'un légalisme monarchique purifié par un retour à des formes anciennes de gouvernement direct des sujets par le roi (contre les régents, les ministres, les conseils, et même les parlements) que l'on peut lire de pamphlet en pamphlet²⁶. L'énonciateur brouille ses attaches possibles, dans une stratégie explicite d'indépendance, partagée alors par bien des auteurs pour son efficacité éthico-rhétorique. La seconde partie de ces libelles, à partir du *Censeur du temps et du monde, portant en main la clef promise...* se présente comme une série de « clefs » de la première, soit des commentaires expliquant le feuilletage d'allusions à la fois anecdotiques et plus ou moins savantes, qui caractérise le jeu de mystères allégoriques que ces écrits mettent en œuvre. La série se justifie : si clef il y a, c'est qu'il y avait quelque chose de caché, et donc besoin de l'éclaircir. L'écriture de Sandricourt se caractérise par l'empilement de références allégoriques cultivant une obscurité dont l'éclaircissement, sans cesse annoncé, est constamment repoussé. Le lien entre les pamphlets est aussi abondamment souligné par des

renvois les uns aux autres, notamment sur les pages de titre, qui incitent les lecteurs à se procurer la suite ou les pièces précédentes. On trouve dans certaines collections les traces d'une recherche du meilleur ordre à donner aux libelles.

Fig. 4 : Pages de titre du *Politique lutin* (Paris, s. n., 1652) et de *La Descente du Polit[ique] lutin aux limbes* (Paris, s. n., 1652), 3^e pièce de la série, qui invite à rechercher les deux premières.



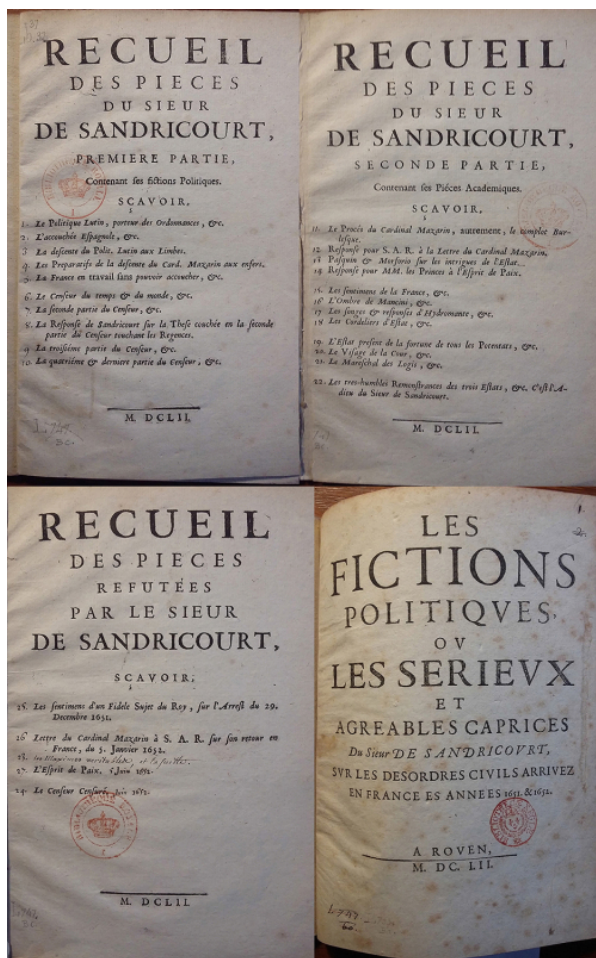
La cote désigne une boîte regroupant des pièces de Sandricourt dont la reliure a été enlevée. Certaines ont été laissées ensemble, comme la liasse prise en photo, qui regroupe les quatorze pamphlets de la série du « Censeur », mais d'autres pièces de la même boîte se présentent de manière détachée et avec deux numérotations concurrentes. Un recueil a donc été démembré en vue d'une réorganisation des pamphlets sous un autre ordre, la série du Censeur y échappant grâce à sa très forte cohérence²⁷.

Source/Crédit : BnF/Arsenal, 8-H-7841. Photos M. Bombart

13 L'effet de série a une dimension commerciale qui guide le lecteur d'une pièce à l'autre et l'incite à procéder à des achats groupés. Il se

manifeste aussi dans l'existence de quatre pages de titres, imprimées isolément :

Fig. 5. Pages de titre conservées à la BnF. La page *Les Fictions politiques* comporte à la suite une épître : « A ma Princesse et incomparable amie, Madame F. P. V. D. S. D. L. B. ».



Source/Crédit : BnF, cote 4-LB37-32 et 4-LB37-316. Photos M. Bombart

14 Le catalogue de la BnF décrit les premiers comme « Trois titres imprimés pour des recueils de piéces » et le dernier comme « Titre et dédicace imprimés pour un recueil factice des piéces du pseudonyme Sandricourt ». Même si les piéces de Sandricourt ont souvent été regroupées dans les recueils factices qui en contiennent²⁸, aucun exemple de recueils éditoriaux de ce titre n'a été conservé. Ces pages de titre sont elles-mêmes très rares : l'exemplaire de la BnF est le seul conservé des pages de titres *Recueil*, tandis que ne sont répertoriés aujourd'hui (à ma connaissance) que cinq exemplaires de la page

de titre *Fictions politiques* : deux isolées (celle de la BnF et une autre à la bibliothèque de Chantilly²⁹) et trois qui sont placées en tête de recueils factices dont il sera question plus loin. L'extrême rareté de ces pages de titre (eut égard à une relative bonne conservation des libelles de Sandricourt) laisse penser qu'elles ont été peu utilisées – soit que peu aient été produites, soit que leur ténuité de simple *quarto* ait entraîné leur disparition générale.

- 15 Ces pages de titre visent à susciter le regroupement des libelles sous un ordre apparemment organisé : « Fictions Politiques », d'un côté, où devrait se ranger la série du « censeur » ; « Pièces Académiques », de l'autre, avec douze autres libelles. La distinction relève de l'affichage : l'écriture des « Pièces Académiques » n'est guère différente dans sa facture et son ton de l'autre série. Mais ces titres produisent un puissant effet de totalisation : outre l'énumération, qui ressaisit et ordonne le divers des pamphlets, le martèlement du nom d'auteur, dans une typographie qui le met en avant (surtout dans un contexte où la grande majorité des écrits paraissent de manière anonyme), donnent aux pièces l'allure d'une œuvre complète ou à compléter par un lecteur collectionneur qui devrait se mettre en quête de les rassembler. L'utilisation des catégories de « fictions » et de « caprice³⁰ », tout comme l'épître dédicatoire adressée à une mystérieuse amie et protectrice³¹, les tirent aussi du côté d'une lecture littérisée : une lecture détachée de la recherche d'efficacité immédiate et qui en apprécierait les jeux esthétiques, par exemple. On trouve du reste à la fin de *La France en travail*, dernière pièce de la première séquence des « Fictions politiques » l'impression de poèmes d'inspiration amoureuse, sans rapport apparent avec le contexte politique³², comme si l'auteur des pièces polémiques saisissait l'occasion éditoriale pour donner à lire une autre inspiration.

- 16 Le geste de compilation et de conservation que ces pages de titre appellent adresse ainsi potentiellement les pièces à une nouvelle scène de destination, celle de l'amateur curieux (d'histoire, de littérature, de rareté) et les lance dans un nouveau circuit de valorisation, celui de la collection. L'appel à recueillir les « pièces réfutées » qu'énumère la troisième page de titre, renchérit sur ce mouvement en mettant le lecteur dans la position d'apprécier le pour et le contre des joutes. Le procédé semble avoir été efficace : l'ajout

d'un dénombrement chiffré manuscrit sur l'exemplaire des pages de titre de la BnF (voir fig. 5) montre qu'elles ont servi à pointer les libelles en question, traités comme une œuvre dont on pourrait reconstituer la complétude. On trouve de même l'inscription manuscrite d'un titre supplémentaire dans les « Pièces réfutées », *Les Maximes véritables* (qui sont l'objet des *Préparatifs de la descente du C. Mazarin aux Enfers*).

- 17 Or la logique imposée par les pages de titre n'est pas que bibliographique : la clôture mise en scène est celle de la fin annoncée de la crise politique et des publications pamphlétaires, par le retour du roi à Paris. La dernière des pièces listées parmi les *Fictions académiques* explicite ce mouvement : *Les très-humbles remontrances des trois États, présentées à Sa Majesté pour la convocation des États généraux. C'est l'Adieu du sieur de Sandricourt*. Il s'agit d'une lettre ouverte au roi où Sandricourt se fait le porte-parole de sujets qui ne veulent plus se faire gouverner par les ministres, ni les conseils, et applaudissent le retour prochain du souverain à Paris (le 21 octobre 1652, Louis XIV fait son entrée solennelle dans la capitale). Le libelle se clôt sur une courte note, « L'Adieu de Sandricourt. A son Lecteur », « A Paris, ce 19 octobre 1652 », faisant coïncider la fin de l'écriture, qui ne serait plus nécessaire, avec une sortie de l'action :

Souffre qu'ayant esté bloqué à Paris un An tout entier, je m'en aille manger chez mes parents du pain de ménage, & me chauffer à la cheminée des Dieux Lares³³.

L'épître dédicatoire accompagnant la page de titre des *Fictions politiques*, datée de « Paris, ce 21 octobre 1652 », parachève l'affirmation de la fin de la crise, et corrélativement de sa propre production, en la ressaisissant dans un ultime geste récapitulatif qui fait retour sur sa genèse en s'adressant à la « Sage Femme de mes premières productions », écho notamment à *L'Accouchée espagnole*, ou *La France en travail*. L'énonciation du recueil qui saisit les pièces dans un *a posteriori* de l'action est mise en scène dans sa coïncidence avec l'entrée royale.

- 18 Vues sous cet angle, les pages de titre ne sont finalement rien d'autre que de nouvelles « fictions » pamphlétaires, visant une action

politique définie, pouvant intéresser plusieurs des forces du temps (même si on ne sait pas pour le compte de qui sont écrits ces textes) : il s'agit de faire croire en la fin de la Fronde, de la dramatiser, en annonçant qu'après le temps des libelles, viendrait celui des recueils, dans la projection d'une lecture à distance de l'événement, déjà relégué dans un passé que l'effet récapitulatif de la liste des titres montre s'éloignant. La fin de l'année 1652 marque bien, dans la plupart des chronologies, une évolution nette du rapport de force politique (qui permet, dans les mois suivants, le rappel de Mazarin en février 1653 et la capitulation de Bordeaux, en juillet) et en tous les cas, celle de la flambée imprimée des mazarinades. Mais le sentiment de la fin et le désinvestissement de la scène de l'imprimé polémique sont des constructions politiques, auxquelles aura participé le nom de « Sandricourt », jusque dans son extinction programmée. Les pages de titre de recueil sont bel et bien des mazarinades.

Du recueil potentiel au recueil effectif

- 19 Le cas de Sandricourt a ceci de relativement exceptionnel qu'il permet d'esquisser une confrontation de ces stratégies de discours sur la crise politique avec des réalisations de mise en recueil effectives. Nous avons en effet retrouvé la page de titre des *Fictions politiques* utilisée en tête de trois collections, qui montrent la manière dont le « prêt à collectionner » qui caractérise ces libelles a été mis en usage.
- 20 La page de titre des *Fictions politiques* ouvre ainsi un recueil de mazarinades rassemblées sous le nom de Sandricourt conservé à la bibliothèque de Grasse³⁴. Le volume ne contient pas que des pièces de Sandricourt, mais toutes sont datées de 1652. Le livre provient du séminaire de Vence (comme une grosse part du fonds de cette bibliothèque, constituée notamment alors que l'évêque de Vence était Antoine Godeau, très actif pendant la Fronde³⁵). Un filigrane sur une page de garde permet de situer la confection du recueil dans les années 1652-1661³⁶, dans un grand Sud-Est : ces éléments étayent l'hypothèse que le recueil a été débité (et peut-être assemblé) par le libraire Nicolas, de Grenoble, chez qui on sait que des anciens possesseurs des livres du séminaire avaient acquis des recueils

de mazarinades³⁷. Le volume contient la quasi-totalité des pièces portant le nom de Sandricourt, complétées à la fin de cinq autres pièces, toutes datées de 1652, et partageant une même tonalité allégorique aux accents prophétiques³⁸. La page de titre unifie les pièces derrière un nom, utilisé comme gage de l'existence d'une œuvre en soi, avec un titre et un nom d'auteur. On retrouve celui-ci au dos de la reliure. Le recueil n'est plus la réunion d'une série de plaquettes, mais devient un véritable « livre ».

Fig. 6. Recueil du fonds général ancien de la bibliothèque de Grasse.



Les lettres que l'on devine sous les étiquettes sont compatibles avec le titre *Fictions politiques de Sandricourt*.

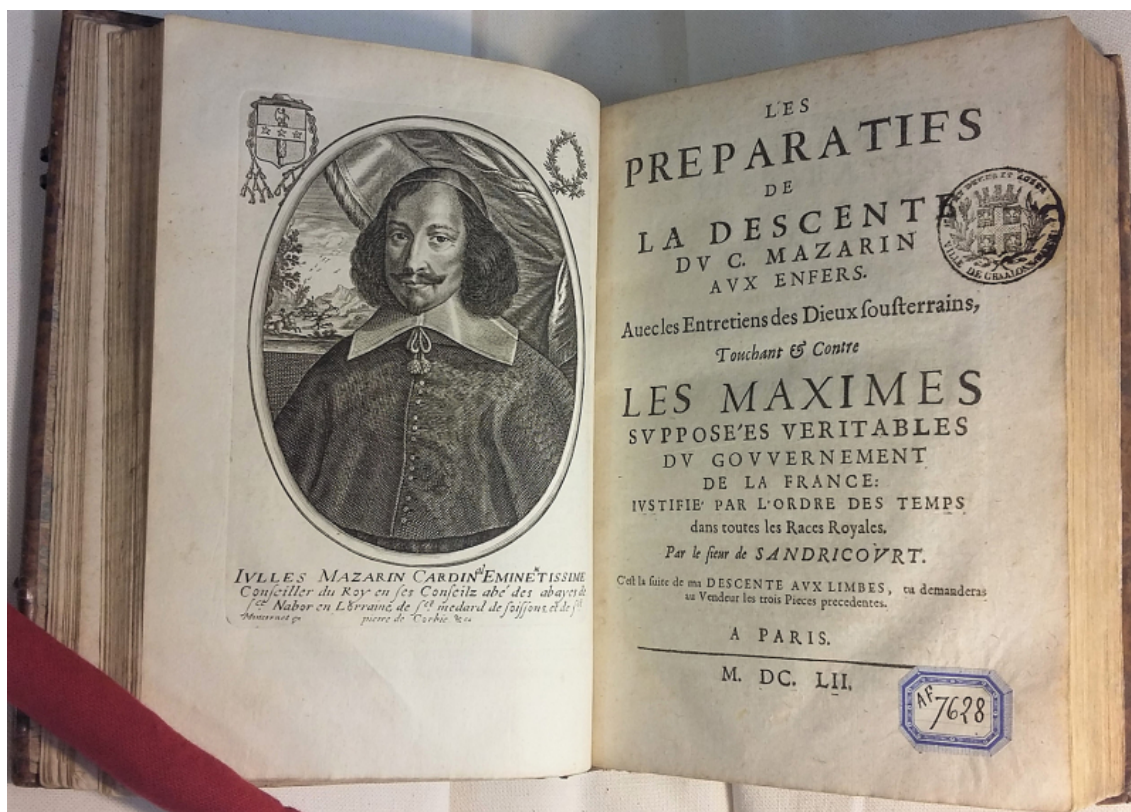
Source/Crédit : bibliothèque villa Saint-Hilaire, cote 2B000557. © Grasse, coll. Bibliothèque & Médiathèques

- 21 Le feuillet *Fictions politiques* joue un rôle similaire pour un autre volume, plus mince, conservé à Bordeaux, qui rassemble lui dix-huit pièces de Sandricourt (dont la série complète du « Censeur ») sous

une reliure de parchemin ne portant cette fois au dos que l'indication « Recueil³⁹ ». Même si c'est moins spectaculaire dans cette deuxième collection, ces deux volumes témoignent d'un usage de la page de titre qui distingue le volume au sein de la multitude de recueils de mazarinades fabriqués depuis la Fronde. Ces deux recueils factices de Grasse et de Bordeaux se caractérisent d'ailleurs par un fait notable : à la différence de l'usage courant dans les catalogues de bibliothèque qui, on l'a déjà dit, ne font en général pas apparaître les recueils factices de mazarinades en eux-mêmes, mais seulement les pièces qu'ils contiennent, tous deux comportent une cote spécifique et sont désignés sous un titre propre reprenant celui de la page de titre. À long terme, encore, on voit que l'opération visée par celle-ci a remarquablement pris.

- 22 La troisième utilisation de la page de titre des *Fictions politiques* le confirme, tout en ouvrant de nouvelles interrogations sur les opérations réalisées par les mises en collections des mazarinades. Elle se trouve en tête d'un recueil factice de pièces de Sandricourt conservé à la bibliothèque de Châlons-en-Champagne, provenant de la bibliothèque du couvent jésuite de Châlons. Au dos est portée la mention : « Receul de divers pies ». Sa reliure est ancienne et date de l'époque de confection du volume. Au milieu du livre, on trouve une inscription à la main raturée où l'on peut lire « ce presant livre apartien a moy [des mots barrés illisibles] 1654 ». La collection n'est pas totalement complète, mais l'ordre des pièces suit fidèlement celui indiqué sur les pages de titre *Recueils*. Ce recueil contient aussi, entre certaines pièces, ou au milieu d'entre elles, vingt-neuf portraits gravés représentant des personnalités du temps. Placés de manière à produire un écho judicieux à un titre ou un passage des textes, ces portraits ne sont toutefois pas satiriques, et on trouve même un portrait tout à fait sérieux de Mazarin en regard de *La Descente aux Enfers*.

Fig. 7. Sieur de Sandricourt, *Les Fictions politiques, Les Préparatifs de la descente du C. Mazarin aux Enfers...*, avec en regard un portrait de Mazarin gravé par Balthazar Moncornet (d'après une peinture de Simon Vouet), Paris, s. n. 1652.



Source/Crédit : bibliothèque de Châlons-en-Champagne, cote AF7628. Photo M. Bombart

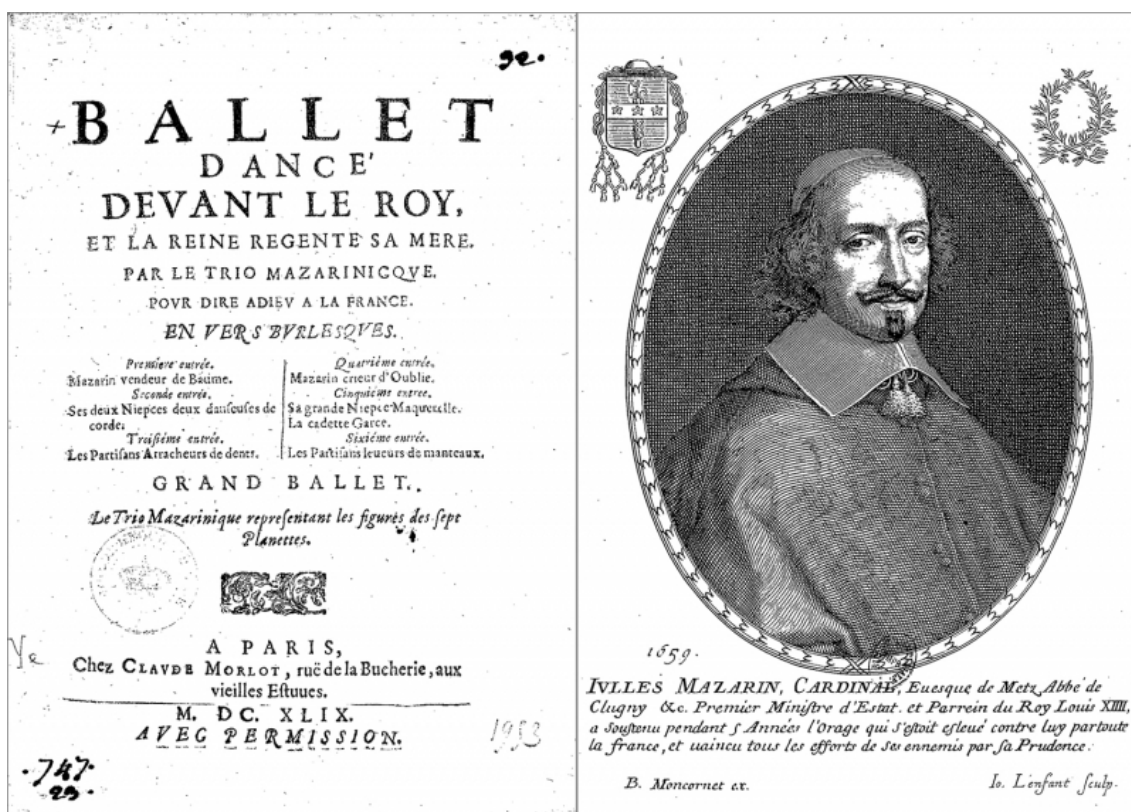
- 23 La présence dans les gravures des armes des familles, d'arrière-plans de convention (un décor bucolique pour les dames, des scènes de chasse ou de bataille pour les hommes), la mention des titres et rangs dans toute leur extension, indiquent le propos élogieux qui les habite. De fait, ces illustrations ont été fabriquées indépendamment des mazarinades avec lesquelles le recueil les juxtapose. Beaucoup portent un nom, celui de Balthazar Moncornet. Or, si l'association que ce volume opère entre ces portraits gravés et les libelles de Sandricourt est remarquable par le nombre d'images mobilisées (une par pamphlet), son cas est loin d'être unique, puisqu'il témoigne d'un phénomène massif, bien que peu souvent relevé, des recueils factices de mazarinades. La compréhension du recueil factice de Châlons-en-Champagne demande une mise au point quant à cela.

Des libelles et des images

- 24 D'origine flamande, Balthazar Moncornet (Bruxelles, 1598 - Paris, 1668) est un graveur, éditeur et marchand d'estampes installé à Paris, possédant un atelier d'imprimerie, pour sa production et celle d'autres graveurs. Spécialisé dans la gravure en taille-douce à partir des années 1630, il est considéré comme l'inventeur du « portrait de notoriété de grande diffusion » (pour reprendre le titre de la seule étude d'ensemble qui lui a été consacrée, par Edmond Rohfritsch⁴⁰). La production de ces images réalisées à partir de la reprise de modèles déjà peints ou gravés est abondante : « avec la mise à jour de plus de neuf cents planches, Balthazar fut l'éditeur qui, en France, au XVII^e siècle, produisit le plus de portraits⁴¹. » De 1632 à 1652, il est le seul en France à réaliser ce type de portrait, qui pouvait être réalisé à la commande, pour des personnages en quête de notoriété ou pour le souvenir familial. Ces « estampes d'impression très nette, mais très sobres, sans décor sophistiqué en fond, et très uniformes⁴² » sont bon marché. Dans les années 1650, E. Rohfritsch estime qu'il vend à peu près 4 000 gravures par mois, qui s'organisent souvent par grandes séries thématiques dont certaines ont été conservées telles quelles, comme le *Recueil des portraits et armoiries des hommes les plus illustres qui se sont signalés sous chaque règne depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XIV* ; ou le *Recueil de portraits de personnes illustres qui ont fleuri en Europe depuis l'an 1600 jusqu'à nos jours, par Balthazard Moncornet*⁴³. Outre celles présentes à côté des mazarinades, un nombre très important de ces images se retrouve dans des collections réalisées dès le XVII^e siècle, comme celle rassemblée par Michel de Marolles, aujourd'hui au département des Estampes de la BnF. Moncornet est réactif à l'actualité et choisit ses sujets en écho avec les affaires du temps : les guerres, les événements curiaux et politiques, comme ceux qui marquent les années de la Fronde, dont sa production a largement profité⁴⁴.
- 25 La présence de telles illustrations dans les recueils de mazarinades est très courante, bien qu'inégale selon les collections. On a souvent souligné que l'on trouvait peu d'images dans les pamphlets de la Fronde, du moins pour ceux qui nous ont été conservés⁴⁵ ; mais qui consulte des recueils factices de mazarinades de différents fonds a toutes les chances d'y rencontrer un portrait gravé. Un sondage dans

quatre recueils conservés à la bibliothèque de l’Arsenal (tous reliés au XVII^e siècle) nous en a fait rencontrer dans chacun entre 10 et 20 ; une recherche du même ordre à la bibliothèque municipale de Lyon donne des résultats proches. Mais peu de recueils factices ont donné lieu à une description de la totalité de leurs pièces, et les images elles-mêmes y sont rarement dénombrées⁴⁶. Une étude des processus précis de l’insertion des images à côté des textes, de ses acteurs et de sa chronologie, est à mener. Le portrait de Mazarin reproduit figure 7, daté de 1645, est antérieur à la crise politique. Cela implique-t-il une première circulation avant leur mise en recueil ? D’autres sont plus tardifs au contraire, la datation des estampes pouvant alors éclairer celle de la fabrication d’un recueil.

Fig. 8. Page de titre et frontispice du *Ballet dancé devant le Roy...*, Paris, Claude Morlot, 1649.



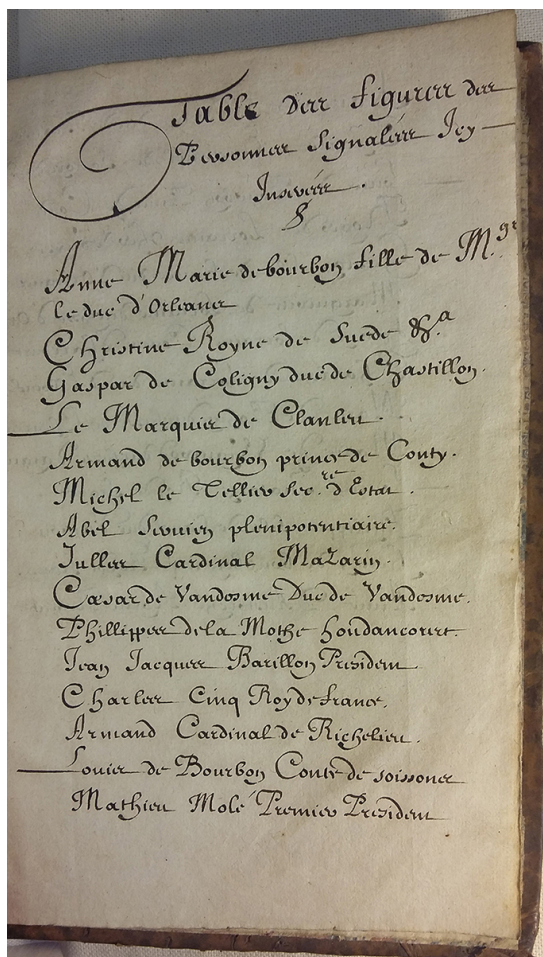
Le libelle est illustré d’une gravure portant la date 1659 (ou, pour E. Rohfritsch, qui la signale avec une lettre différente, de 1657/1658, *op. cit.*, n° 809), ce qui indique que le recueil où se trouvait la pièce a été fabriqué au plus tôt dans les six ou sept ans suivant la Fronde. Le pamphlet constitue maintenant une pièce autonome mais le numéro en haut à droite de sa page de titre indique qu’il a bien auparavant été inséré en recueil. L’écart de tonalité entre la pièce et la lettre sous l’image, qui loue le comportement du ministre pendant « l’Orage » de la Fronde est ici particulièrement frappant. À la différence de la

disposition habituelle où elle est en général placée en regard de la page de titre, la gravure est insérée après celle-ci.

Source/Crédit : BnF/Gallica, département Littérature et art, cote YE-1953

- 26 On voit bien le gain d'une telle ornementation pour les recueils factices : repères visuels, les images aident à y naviguer et dirigent l'attention du lecteur vers les personnalités dont il est question dans les pamphlets. Une trace de l'intérêt dont elles sont investies se trouve dans les tables manuscrites accompagnant presque toujours les recueils de mazarinades, où les estampes sont signalées et donnent parfois lieu à une liste spécifique.

Fig. 9. « Table des figures des Personnes Signalées icy insérées ».



Le terme « signalé » signifie selon Furetière « remarquable et célèbre », ce qui confirmerait le sens élogieux de l'insertion des images.

Source/Crédit : bibliothèque de Châlons-en-Champagne, cote AF 7625-50. Photos M. Bombart

- 27 Mais, si la rencontre entre textes et images, tout comme la constitution de ces tables, peut être située au moment de la fabrication des volumes, dans l'officine des libraires, les questions que pose chaque recueil factice sont reconduites, telles que celle de l'instance du choix de telle ou telle illustration, à mettre au compte du détaillant, de l'acheteur-commanditaire du recueil, ou encore d'une négociation entre eux.
- 28 L'hypothèse a été avancée que le succès de ces images tiendrait à une demande croissante de disposer d'une représentation visuelle des personnalités publiques avivée par la crise politique, et sans doute l'insertion des estampes dans les recueils de mazarinades joue-t-elle sur de tels ressorts⁴⁷. Mais leur présence a aussi d'autres effets, que la série de Châlons-en-Champagne permet d'observer : se faisant galerie des illustres, les portraits parachèvent le devenir collection des libelles, mettent à distance leur dimension polémique et invitent à un regard rétrospectif sur ce qui serait déjà des sources pour l'histoire. Le recueil, constitué entre 1652 (date de parution des libelles) et 1654 (la date manuscrite que l'on y trouve), paraît ainsi prouver l'efficacité de la rhétorique de la clôture mise en œuvre par Sandricourt. Le cas peut être rapproché de la « conversion de l'action en représentation » analysée par Christian Jouhaud à partir de la réédition d'une série de mazarinades bordelaises sous le titre *Œuvres de l'inconnu sur les mouvements de Guyenne dédiées à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Jules Mazarin* (publié à Paris, chez Pierre Targa, en 1653)⁴⁸. On voit que cette conversion a pu être instillée depuis le temps de la crise elle-même, pour, c'est notre hypothèse, en accélérer la fin et en préempter l'historiographie. L'insertion des libelles dans des recueils est une autre manière dont s'est transmise leur énergie polémique, telle une mazarinade au carré qui acte une scansion de l'événement devenant bien opportune dans les années qui suivent la crise.

Conclusion

- 29 Qui a composé le recueil, qui donne à voir cette « fin de la Fronde » mise en scène par le « Sieur de Sandricourt » en 1652 et si importante à affirmer dans les années qui suivent la crise ? Comme dans de nombreux cas de recueils factices, ces questions risquent de rester

insolubles. Mais elles permettent au moins de toucher du doigt les enjeux des recueils factices. Plutôt que de simples outils de conservation ou de contemplation, ils portent des projets et des actions tenant à ceux qui les constituent et sont ainsi susceptibles de représenter de puissants outils dans la mise en écriture de l'événement et la construction de sa mémoire. La fixation de bornes chronologiques qu'opèrent les assemblages et les titres conçus pour les réunir le montre. Mais ces projets et actions ne sont, évidemment, pas sans lien avec ceux portés par les écrits rassemblés au moment de leur production. La situation du recueil factice dans la chaîne du livre est ainsi plus complexe qu'il y paraît car on ne peut en faire un pur phénomène de réception, ou, plus exactement, la mise en recueil implique de se demander ce qui dans l'écrit la rend possible. On pourra parler de « collectionnabilité », pour désigner certaines qualités du texte ou de l'aspect concret d'un écrit qui appellent non seulement sa mise en série, mais aussi sa conservation en tant qu'intéressant et précieux, d'un point de vue économique et/ou symbolique. Le recueil factice est l'agent de l'inscription du libelle dans une chaîne de valorisation comme objet bon à transmettre, comme patrimoine.

- 30 Il ne s'agirait pas pour autant de voir dans les recueils factices la simple application d'un programme auctorial puisqu'ils sont le produit d'un faisceau de multiples acteurs et intérêts, dont, au premier chef, les libraires, dans un rôle à la fois d'éditeur et de détaillant. S'intéresser au cadre que fournit la mise en recueil, à ces entours des écrits du passé qu'on ne peut réduire à un geste qui, sans intentionnalité, serait aussi sans histoire et sans signification, ouvre ainsi des perspectives d'enquêtes renouvelées, susceptibles d'éclairer l'histoire de la lecture et des usages intellectuels, mais aussi les modalités concrètes de circulation des idées ou de constitution des savoirs. Du point de vue de l'étude des mazarinades, après la masse considérable des libelles souvent relevée, c'est celle des innombrables recueils de pièces présents dans toutes les bibliothèques françaises, et bien au-delà, qu'il s'agit d'embrasser. Et si le goût de la rareté, de l'éphémère et du curieux a longtemps prévalu comme clef de compréhension de ces imposantes collections, un cas comme celui des libelles de Sandricourt montre que l'analyse ne saurait s'arrêter là. D'un recueil, d'une collection, d'une bibliothèque à l'autre, une nouvelle perspective sur cette production singulière se profile,

s'attachant à comprendre le sens intellectuel et politique, ainsi que les modes d'activation de cette présence continuée, massive et enrichie (d'images, de tables, de commentaires manuscrits, etc.), des écrits de la Fronde bien des décennies après sa « fin ».

NOTES

- 1 Célestin Moreau, *Bibliographie des mazarinades*. Publiée par la Société pour l'Histoire de France, Paris, J. Renouard, 1850, t. III, notices 3034 à 3055. Nous en excluons le *Recueil de maximes véritables et importantes pour l'institution du roi contre la fausse et pernicieuse politique du Cardinal Mazarin...*, Paris, 1652, qui n'est pas un recueil de pièces.
- 2 Voir dans ce numéro l'« Introduction » et la contribution de Claire Giordanengo et Isabelle Vouilloux.
- 3 On trouvera le détail pour chacun des volumes dans la *Bibliographie des mazarinades* en ligne de la bibliothèque Mazarine.
- 4 *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Seconde partie, disposée par Jean-Luc Nyon l'aîné...*, Paris, Nyon l'aîné, 1784, t. VI, « Histoire », « Règne de Louis XIV, 1643-1715 », n° 22697, p. 161. Cette même page liste trois autres titres de la période de la Fronde : *L'Histoire du temps, ou le véritable récit de ce qui s'est passé dans le Parlement...*, 1649 ; six volumes du *Journal contenant tout ce qui s'est fait & passé en la Cour de Parlement de Paris, sur le sujet des affaires du temps présent*, Paris, G. Alliot, 1648 pour la première édition ; et *Procès-verbaux des deux conférences, la première tenue à Ruel... ; la seconde, tenue à S. Germain-en-Laye...*, Paris, Imprimeurs ordinaires du Roy, 1649. Voir Bruno Blasselle et Séverine Pascal, « Le fonds des mazarinades de la bibliothèque de l'Arsenal », *Histoire et civilisation du livre*, 2016, n° 12 : Stéphane Haffemayer, Patrice Rebollar et Yann Sordet (dir.), dossier *Mazarinades, nouvelles approches*, p. 15-32 (en ligne sur le site de la librairie Droz).
- 5 Notice « Mazarinades de la Bibliothèque de l'Arsenal » du catalogue de la BnF. Il est possible à partir de cette notice de consulter la liste des 337 recueils factices cotés de 8-H-7660 à 8-H-7995.
- 6 C'est l'étude fondatrice de Christian Jouhaud, *Mazarinades. La Fronde des mots* [1985], 2^e édition, Paris, Aubier-Flammarion, 2009. Un repérage des enjeux littéraires et éditoriaux des mazarinades a été réalisé par

Hubert Carrier, *La Presse de la Fronde (1648-1653) : les Mazarinades*, I. *La Conquête de l'opinion* et II. *Les hommes du livre*, Genève, Droz, 1989-1991. Depuis 2010, l'équipe des Recherches internationales sur les mazarinades vise à mettre à disposition des corpus numérisés en ligne, permettant des recherches plein-texte ou encore une géolocalisation des collections : <http://mazarinades.org/presentations-et-droits/> [consulté le 16/02/2022]. Nous ne pouvons pas retracer ici l'ensemble des travaux qui ont été consacrés aux mazarinades : nous renvoyons à ce site, ainsi qu'au volume *Mazarinades, nouvelles approches* cité plus haut, n. 4.

7 C'est ce que montre Myriam Tsimbidy à partir du *Recueil de diverses pièces qui ont paru durant les mouvements derniers de l'année 1649* (Paris, 1650) qui vise à assembler des libelles qui mettent en avant le rôle des parlements (« Enquête sur le recueil de mazarinades 3037 : forme et enjeu d'une réédition de pamphlets au cœur de la Fronde », communication présentée au séminaire « Frontières du libelle » (org. Karine Abiven), Sorbonne université, 9 décembre 2021).

8 H. Carrier, *La Presse de la Fronde*, II. *Les hommes du livre*, *op. cit.*, p. 268-269.

9 Lettre du 18 juin 1649 à Henri Gras, citée *ibid.* (En ligne sur le site de la correspondance complète de Guy Patin <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/>.)

10 H. Carrier, *La Presse de la Fronde*, *ibid.*

11 Ribard Dinah, « Savoir et savoir-faire du libelle de la Fronde. Le travail de l'événement », dans Marie Bouhaïk-Gironès, Tatiana Debaggi Baranova et Nathalie Szczech (dir.), *Usages et stratégies polémiques en Europe (XIV^e-premier XVII^e siècles)*, Bruxelles, Peter Lang, 2016, p. 359-374, p. 369 pour la citation. Voir aussi l'analyse de Yann Sordet des achats de mazarinades et de leur mise en recueil par les bibliothécaires de Mazarin, « Mazarine et mazarinades : la plus grande bibliothèque d'Europe dans la tourmente de la Fronde », *Dix-septième siècle*, vol. 284, n° 3, 2019, p. 459-482 (en ligne sur la base Cairn, § 5).

12 Pour une réflexion sur cette question, voir Christian Jouhaud, « Actions expectatives de l'écrit : "Mémoires" d'un valet de chambre du roi », *Les Dossiers du Grihl*, 2017-01, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.6645>.

13 Moreau, qui n'utilise pas la catégorie de recueil factice dans sa *Bibliographie*, mais plutôt celle de « collection », liste ces pages de

titre (*op. cit.*, voir les notices 3034, 3040, 3041, 3042).

14 Henri-Jean Martin et Micheline Lecoq, *Livres et lecteurs à Grenoble. Les registres du libraire Nicolas (1645-1668)*, Genève, Droz, 1977, t. II, p. 664 : deux « Recueils de pièces » ont ainsi été débités en 1649 et en 1650, le premier à M. Chamron, (1 l. 10 s.) et le second à M. Marnais, conseiller du roi (prix non précisé).

15 Ce fonds a été reversé à la BnF au moment des confiscations révolutionnaires : voir la [notice établie par le Comité d'histoire de la BnF](#) ; ainsi que B. Blasselle et S. Pascal, qui notent « les mazarinades étaient nombreuses dans les collections des établissements religieux » (« Le fonds des mazarinades de la bibliothèque de l'Arsenal », art. cité, p. 25-26).

16 Fils de Louis-François Le Fèvre de Caumartin : « ami du cardinal de Retz, conseiller d'État, il fut frondeur. Un certain nombre de mazarinades anonymes lui sont attribuées », B. Blasselle et S. Pascal, *ibid.*, p. 21. Voir aussi la base de données [Reliures](#) de la BnF.

17 Voir ici-même l'article de Malcolm Walsby ([DOI : 10.35562/pfl.275](https://doi.org/10.35562/pfl.275)). Célestin Moreau suggère que ces pages de titre sont la trace de projets finalement non aboutis de recueils éditoriaux (*Bibliographie, op. cit.*, notice 3042). Les usages que nous en avons observés ne vont pas dans ce sens.

18 *Les Muses guerrières. Les mazarinades et la vie littéraire au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 492.

19 Dans le catalogue de la BnF, la page de titre est désignée comme « pièce n° 1 » et porte la cote Ars. 8-H-7737 (1) (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44207515g>). Ce n'est pas le cas, par exemple, pour la page de titre du recueil 8-H-7791 de la fig. 3b.

20 Une recherche dans la bibliographie en ligne des mazarinades de la bibliothèque Mazarine permet d'accéder à une version numérisée de plusieurs de ces pages de titre : voir ainsi <https://mazarinades.bibliotheque-mazarine.fr/ark:/61562/bm49059>. Certaines de ces pièces maintenant isolées étaient auparavant reliées en tête de recueils factices depuis démembrés (voir par exemple <https://mazarinum.bibliotheque-mazarine.fr/ark:/61562/mz14987>).

21 *Jugement...*, p. 10-11 (citation tirée de la première édition du livre, d'après l'exemplaire numérisé sur Gallica). Le livre ne comporte ni lieu ni date d'édition. Tiré à 250 exemplaires pour sa première édition, le texte est réimprimé en 1651. Cet ouvrage est souvent cité sous le nom de *Mascurat*, du nom du personnage du dialogue où l'on reconnaît en général Naudé. Voir

l'analyse de son fonctionnement comme mazarinade (« sans doute la plus grosse de toutes ») par C. Jouhaud, « Propagande et action au temps de la Fronde », *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*, Rome, École française de Rome, 1985, p. 339-340 ; ainsi que dans Hartmut Stenzel, « Apories de l'humanisme et raison d'État dans le Mascarat de Gabriel Naudé », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 20, 1998, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/ccrh.2540>.

22 Ou en plusieurs : on trouve à l'Arsenal un ensemble de treize volumes regroupés sous la page de titre *Recueil de plusieurs pièces curieuses contre le cardinal Mazarin, imprimées depuis l'enlèvement qu'il fit de la personne du roi, le 6 janvier 1649, jusques à la paix qui fut publiée le 2^e jour d'avril de la même année*, par le catalogue de la bibliothèque de la Congrégation des pères de la doctrine chrétienne (B. Blasselle et S. Pascal, « Le fonds des mazarinades de la bibliothèque de l'Arsenal », art. cité, p. 27). Mentionnons aussi une copie manuscrite de la préface générique signalée plus haut pour mettre en tête d'une collection de six recueils factices de mazarinades, réunis au XVII^e siècle et aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Copenhague (Anders Toftgaard, « La collection de mazarinades de la Bibliothèque royale de Copenhague », dans *Mazarinades, nouvelles approches*, éd. cit., p. 44).

23 Pour un modèle d'analyse de ce type de dispositif, en relation avec la mise en place d'« engrenages polémiques », voir C. Jouhaud, *Mazarinades. La Fronde des mots*, op. cit.

24 Toutes les pièces énumérées sont dites publiées « A Paris », en 1652. Elles ne comportent pas de nom d'éditeur. L'ornementation différente de l'une à l'autre amène à penser qu'elles pourraient avoir été fabriquées dans différentes imprimeries. On peut toutes les consulter sur Google Books, qui propose notamment une numérisation des exemplaires conservés à la bibliothèque municipale de Lyon. Voir par exemple *Le Politique Lutin, porteur des ordonnances*.

25 C. Moreau présente les différentes hypothèses qui ont été faites sur la véritable identité du Sieur de Sandricourt (l'historien François Eudes Mézeray, le médecin François Duret) : *Bibliographie*, op. cit., notice 19 de *L'Accouchée espagnole*). L'utilisation du nom par plusieurs plumes n'est d'ailleurs pas à exclure (je remercie C. Jouhaud de m'avoir fait cette suggestion). Voir aussi H. Carrier, *Les Presses de la Fronde I*, op. cit., p. 61 et suiv. Le sens symbolique de l'image de la clé mobilisée par ces pamphlets a été étudié par Christophe Angebault, « Théologie des clés et censure du public : lecture d'une mazarinade à clé du Sieur de Sandricourt intitulée Le

Censeur du temps et du monde, portant en main la clef promise », *Littératures classiques*, n° 54, 2004, p. 45-58, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/licla.054.0045>.

26 Parmi les pièces en question, quelques-unes se présentent comme des commandes ou s'inscrivent dans un combat précis : les *Préparatifs de la Descente de Mazarin aux enfers* répondent aux *Véritables maximes du gouvernement de la France...* et à sa défense du Parlement, par un éloge de l'aristocratie et un appel aux plus illustres seigneurs à s'unir autour du roi, ce qui a incité Moreau à voir dans Sandricourt une plume des princes ; la *Response pour MM. Les Princes à l'Esprit de paix* est d'ailleurs explicitement écrite en leur nom. Mais ailleurs, c'est de la reine régente qu'il prend la défense, comme avec *La Response de Sandricourt, sur la thèse couchée en la 2^e Partie du Censeur du Temps & du Monde. A sçavoir que Les regences des royaumes ne doivent jamais estre deferées aux Reynes Meres, ny aux Princes du Sang*, Paris, 1652.

27 Je remercie Nadine Ferey-Pfalzgraf, conservatrice chargée du fonds ancien à la bibliothèque de l'*Arsenal* pour ses suggestions sur ces points.

28 Voir par exemple le recueil Arsenal 8-H-7722 (2) qui, sous le titre (au dos) de « Recueil. de divers. Piece » [sic], rassemble vingt-deux pamphlets de Sandricourt, ou Arsenal 8-H-7670 (1)-(22) qui les complète par les cinq pièces d'une autre série sans rapport affiché avec Sandricourt, *Le Mercure de la cour* (Moreau, n° 2452). À chaque fois, la série du « Censeur » est la plus complète et suit le même ordre.

29 Bibliothèque du musée Condé, château de Chantilly, cote XXVI-A-012 (61). La page de titre *Fictions politiques* s'y trouve seule (sans la préface), comme un feuillet détaché (l'un de ses bords montre qu'il a été séparé d'une autre feuille). C'est Paris (et non plus Rouen) qui est indiqué. L'ensemble de mazarinades au sein duquel on la trouve ne comporte aucune pièce de Sandricourt. La pièce fait partie des mazarinades non reliées rangées dans des boîtes. Elle a été acquise par un achat de pièces (plusieurs milliers de mazarinades) venant des collections de Louis de Monmerqué, en 1851.

30 Dans Furetière : « FICTION, s. f. Mensonge, imposture [...] FICTION, se dit aussi des inventions poétiques, et des visions chimeriques qu'on se met dans l'esprit. » ; « CAPRICE, se dit aussi des pieces de Poësie, de Musique, et de Peinture, qui reüssissent plutôt par la force du genie, que par l'observation des regles de l'art, et qui n'ont aucun nom certain. » (Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant generalement tous les mots françois, Tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et*

des arts, sçavoir..., La Haye/Rotterdam, Arnout/Reinier Leers, 1690, [en ligne] Grand corpus des dictionnaires des éditions Classiques Garnier Numérique, 2003).

31 Pour C. Moreau, cette amie est « Paris », *Bibliographie, op. cit.*, notice 19, *L'Accouchée espagnole*.

32 « L'Innocence de mes amours sur le bouclier », « L'Accord du théorbe », « Le Paranymphe », « Les Graces du corps ».

33 *Les très-humbles Remonstrances des trois États, présentées à Sa Majesté pour la convocation des États généraux. C'est l'Adieu du sieur de Sandricourt*, Paris, 1652.

34 Sous la cote FGA 2B000557, fonds général ancien. Le catalogue désigne le volume d'après la page de titre comme *Fictions politiques, ou les Sérieux et agréables caprices du sieur de Sandricourt, sur les désordres civils arrivez en France ès années 1651 et 1652*, Rouen, s. n., 1652. Je remercie Dominique Giudicelli, responsable de la bibliothèque patrimoniale, pour les informations qu'elle m'a communiquées.

35 Voir Anne-Sophie Fournier Plamondon, *Pratiques d'écriture et exercice du pouvoir : des centres aux marges : localiser Antoine Godau (1605-1672)*, thèse soutenue en 2016 à l'université de Laval (Québec/Canada), sous la direction de Christian Jouhaud et Michel de Waele, p. 101-163.

36 Le filigrane avec une cloche, une couronne et le nom du fabricant I. Garnier est reproduit dans Raymond Gaudriault, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 108. Charles-Moïse Briquet signale que ce papier a été trouvé à Montpellier et Vienne en 1652, dans la Drôme (1655-1656), à Grenoble (1656-1661), Uzès en 1656, Avignon en 1656 (*Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du Papier*, Amsterdam, The Paper Publications Society, 1968, p. 256).

37 Oswald Baudot, « Les tribulations d'une bibliothèque : le témoignage des *ex-libris* des livres du séminaire de Vence », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 83-210, 1997, p. 97-115, notamment p. 110-111.

38 On a ainsi trois libelles de la série des *Advertissements...de Nostradamus*, par Jacques Mengau. Le recueil comporte aussi la mazarinade théâtrale *La Balance d'Etat. Tragi-comédie allégorique*, de Du Bosc de Montandré.

39 Le catalogue annonce dix-sept pièces, alors que la table manuscrite en fin de volume (de réalisation tardive, au XIX^e ou début du XX^e siècle) en liste

dix-huit : la différence s'explique parce que cette dernière inclut la page de titre dans sa numérotation. Une note en tête signale que les pièces sont dues à Mezeray, « sous le nom de Sandricourt ». Le volume porte la cote H 2847 et est désigné dans le catalogue de la bibliothèque sous le titre de *Fictions politiques ou sérieux et agréables caprices sur les désordres civils arrivés en France ès-années 1651-1652*. La provenance de ce recueil n'est pas retraceable – en particulier, il ne comporte pas l'*ex-libris* d'Arnaud de Pontac (1600-1681) qui permet de savoir que plusieurs de ces recueils de mazarinades (comme ceux cotés H 2846 et H 2848) se trouvaient dans la bibliothèque de celui qui fut premier président au parlement de Bordeaux dans les deux décennies qui ont suivi la Fronde. Nous ne l'avons pas retrouvée non plus dans le catalogue de cette bibliothèque établi par Louis Machon en 1662. Voir Nicolas Barbey, « Le fonds de mazarinades de la bibliothèque municipale de Bordeaux », dans M. Tsimbidy (dir.), *Écritures de l'événement : les mazarinades bordelaises*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.pub.15713>. Je remercie Frédéric Fourgeaud, chargé des services aux chercheurs à la bibliothèque municipale de Bordeaux, des informations qu'il m'a fournies.

40 Edmond Rohfritsch, *Balthazar Moncornet (1598-1668), graveur, éditeur et marchand d'estampes à Paris au XVII^e siècle, ou l'invention du portrait de grande diffusion*, 4 vol., thèse d'histoire de l'art soutenue en 1996 à Paris IV. Après une étude de l'œuvre et de la carrière du graveur, ce travail réalise un catalogue de son œuvre gravé. La présence de la production de Moncornet au sein de recueils de mazarinades n'y est pas prise en compte. Voir aussi Christophe Vellet, « L'illustration des mazarinades », dans Stéphane Haffemayer, Alain Hugon, Yann Sordet, Christophe Vellet (dir.), *Images & Révoltes dans le livre et l'estampe (XIV^e-milieu du XVIII^e siècle)*, Paris, éd. Mazarine/Des Cendres, 2016, p. 214-216 ; ainsi que la notice n° 25, « Une autre façon d'illustrer les mazarinades : les portraits de Moncornet », de l'exposition en ligne de la bibliothèque Mazarine, *Mazarinades, la Fronde, les mots, les presses*, dont le commissaire est aussi Christophe Vellet ([permalien](#) vers l'exposition ; [lien](#) vers la notice).

41 E. Rohfritsch, *Balthazar Moncornet*, *op. cit.*, vol. I, p. 133. Il est concurrencé à partir des années 1650 par Pierre Daret, dont on retrouve le nom aussi dans plusieurs portraits insérés dans des recueils de mazarinades.

42 « Une autre façon d'illustrer les mazarinades : les portraits de Moncornet », notice 25, *op. cit.*

- 43 Bibliothèque de l'Arsenal, respectivement EST-352 et 353.
- 44 E. Rohfricht montre que Moncornet a édité une série de soixante-cinq « Vrais pourtraicts des rois de France » de Pharamond à Louis XIV enfant, dans la deuxième moitié de 1649, pour profiter de l'effervescence politique (*Balthazar Moncornet, op. cit.*, vol. II, p. 190).
- 45 Voir la [section V](#) « Des mazarinades d'exception : mazarinades illustrées de portraits », et les notices 20, 21 et 22 de l'exposition en ligne de la bibliothèque Mazarine, *op. cit.* Peu de placards, qui sont justement une forme illustrée, ont été conservés de la Fronde.
- 46 La [notice « Mazarinades de l'Arsenal »](#) du catalogue de la BnF indique ainsi : « Illustrations : la collection des recueils factices contient 500 portraits gravés de personnalités liées à la Fronde ». Outre le cas cité plus haut de la notice détaillée du recueil de mazarinades de la bibliothèque de Châlons-en-Champagne, mentionnons les ajouts récents de notices sur ces images dans le catalogue de la bibliothèque municipale de Lyon : voir par exemple les notices estampes du recueil SJ IF 247/191 (provenant de la collection jésuite des Fontaines). Je remercie Maud Lejeune pour les indications qu'elle m'a fournies à ce sujet.
- 47 C. Vellet parle ainsi d'une « peoplelisation » du rapport aux personnages de la vie politique (« Une autre façon d'illustrer les mazarinades : les portraits de Moncornet », art. cité).
- 48 « L'événement est ainsi achevé (au double sens du terme) : transformer ce qui le scandait et y participait activement, avec les moyens propres à l'écrit imprimé, en écrits qui actent sa clôture est évidemment une opération politique. L'écrit sert ainsi d'instrument pour sortir de la politique comme débat et comme action, pour, peut-être, faciliter et concrétiser une tentative d'entrée dans la politique comme objet à penser », « Frontières des mazarinades, l'Inconnu et l'événement », dans M. Tsimbidy (dir.), *Écritures de l'événement : les mazarinades bordelaises*, *op. cit.*, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.pub.15678>, § 8.

RÉSUMÉS

Français

Cet article porte sur les recueils factices de mazarinades. Longtemps négligés dans les études sur la Fronde, qui avaient déjà fort à faire de la multitude des libelles imprimés de la période, les recueils factices

constituent pourtant le cadre principal grâce auxquels ces écrits éphémères sont parvenus jusqu'à nous. Leur étude est riche en enseignement sur l'intérêt porté aux libelles, notamment de la part de collectionneurs, dès le XVII^e siècle même. Mais nous voudrions montrer que les recueils factices ne sont pas qu'un espace de conservation et de curiosité : les gestes associés au fait même de collectionner (choisir, assembler, organiser...) participent au discours sur la crise politique. De même, le fait de présenter des libelles comme à recueillir, destinés à se constituer en collection, est susceptible de constituer une stratégie polémique. Ces questions sont étudiées à partir de l'analyse de pages de titre de recueil, du cas des pamphlets du Sieur de Sandricourt, confrontés à leur insertion dans des recueils factices, et du phénomène de l'insertion de portraits gravés au sein des recueils de mazarinades.

English

This article focuses on "recueils factices" or mazarinades Sammelbände. Long neglected in studies of the Fronde, these collections constitute the main framework through which mazarinades have been transmitted. Their study is rich in information about the interest shown in libels, especially by collectors, from the 17th century onwards. But we would like to show that these collections are not only a tool of conservation. The very fact of collecting (choosing, assembling, organizing...) participates to the discourse on the political crisis. In the same way, the fact of presenting libels as to be collected, can be used as a polemical strategy. Taking the case of the pamphlets of Sieur de Sandricourt as a starting point, we will inquire into these collections as well as how they make use of engraved portraits.

INDEX

Mots-clés

Fronde, libelle, mazarinade, Moncornet (Balthazar), page de titre, portrait, recueil factice, Sandricourt (Sieur de)

Keywords

Fronde, libel, mazarinade, Moncornet (Balthazar), title, portrait, Sammelband, Sandricourt (Sieur de)

AUTEUR

Mathilde Bombart

Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines – DYPAC UR 2449

IDREF : <https://www.idref.fr/057654778>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/mathilde-bombart>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000078370782>

La Fronde en recueils

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13503235>